

Document

# L'horreur à hauteur d'enfant

**TÉMOIGNAGES** Un livre rassemble et met en perspective des dessins d'enfants retranscrivant leur expérience de la guerre, de 1914-1918 au conflit syrien.

**d**essins d'enfants, guerres d'adultes. Le sous-titre laissait craindre un cloisonnement propice aux stéréotypes : d'un côté, les enfants par essence étrangers à la guerre, même quand ils la font ou qu'elle est faite en leur nom ; de l'autre, les adultes seuls acteurs de conflits qui souvent les dépassent. Cet ouvrage, qui accompagnait une exposition strasbourgeoise coordonnée par Zérane S. Girardeau, est cependant remarquable en tous points. De la Première Guerre mondiale au conflit syrien, les dessins recueillis témoignent d'une horreur à la fois universelle – les yeux écarquillés, les mains tendues, la sidération – et spécifique : un massacre à l'arme blanche n'est pas un bombardement. Les œuvres ne sont pas toujours figuratives, comme en témoigne cette *Attaque du World Trade Center*, d'un bleu qui semble exploser sous la pression de tout le feu qu'il contient. Ses

auteurs avaient 4 et 5 ans. Les contributions des artistes et des scientifiques – historiens, avocats, psychologues, dessinateurs, poètes, écrivains – sont à la hauteur de l'enjeu, notamment celle de Françoise Héritier, qui signe là l'une de ses plus belles préfaces. On y apprend que les dessins d'enfants, utilisés comme témoignages depuis la guerre d'Espagne, ont depuis peu été reconnus comme des preuves circonstanciées de crimes de guerre. À l'heure où l'Europe ne parvient pas à offrir un accueil satisfaisant aux victimes de la guerre et où des enfants dorment sur les trottoirs de Paris, ces *Déflagrations* sont certes déchirantes, sinon angoissantes, mais aussi éclairantes.

Maialen Berasategui



**DÉFLAGRATIONS. DESSINS D'ENFANTS, GUERRES D'ADULTES,** Zérane S. Girardeau (dir.), éd. Anamosa, 272 p., 30 €.



Dessin d'un enfant afghan réfugié au Pakistan (1984).

Collectif

Le dico qui s'en dédit



Une quarantaine d'écrivains élisent des mots devenus indésirables, pour des raisons théoriques ou intimes.

**ANTHOLOGIE** Il y a eu un *Dictionnaire des intraduisibles* (sous la direction de Barbara Cassin), un *Dictionnaire des mots manquants*, voilà que paraît un *Dictionnaire des mots en trop*. N'y voyez là aucune tentative de creuser les mystères de la langue : les mots « en trop » nourrissent une entreprise collective à mi-chemin entre le dictionnaire satirique de *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert et *Exégèse des lieux communs* de Léon Bloy. Belinda Cannone y peste contre l'absolu, Mathieu Larnaudie contre la pureté, Abdourahman A. Waberi refuse le mot « développement », Christine Montalbetti n'aime pas le mot « surpoids », Linda Lê n'apprécie guère d'avoir à user du mot « gérer », Cécile Guilbert s'en prend à l'idée d'« âme » ; quant à Christian Doumet, codirecteur du tout, il n'exige que l'abolition de deux mots : « artiste » et « Le Pen ».

Dans l'admiration et l'inquiétude que suscitent certains mots rendus nécessaires se lirait, affirment les auteurs, « l'essence même de la littérature ». En voulant nous débarrasser du mot « cancer », Fabrice Lardreau s'en prend à la chose ; en trouvant désormais inutile le mot « maman », Michaël Ferrier déplore la disparition de la sienne. Derrière son amusante contrainte, le volume nous donne à lire une brillante anthologie littéraire de saynètes ironiques et de méditations lunaires, de mondes possibles et de fureurs du moment, où les plaidoyers les plus intimes jalonnent les répudiations les plus féroces. Vous qui cherchez dans la littérature une utopie, ouvrez cet antidictionnaire.

Alexandre Gefen

**DICTIONNAIRE DES MOTS EN TROP,** Belinda Cannone et Christian Doumet (dir.), éd. Thierry Marchaisse, 220 p., 16,90 €.